L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 NOVEMBRE 1880. — 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 18 NOVEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, trois terrains avec bâtisses et améliorations, sis dans l'îlet borné par les rues Camp, Magazine, Estelle et Mélicerte.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St. Charles, Grande vente de devants de cheminée en marbre riche, pierres pour tombes, marbre brut, meubles pour bureau et shop, bâtisse en bois, etc.

Par J. V. Gourdain, au No 56 rue Royale, entre Bienville et Conti, faïence et verrerie.

Succession de Jas. Reynolds. — L'attention de nos lecteurs est spécialement appelée sur la vente de manteaux de cheminées en marbre, monuments, tombes en pierre, ornements, outils, marbre et bâtisses appartenant à la susdite succession, qui est annoncée pour ce matin, à dix heures, au No 106, de la rue Poydras, entre St-Charles et Carondelet. Pour les conditions et de plus amples détails, voir les annonces descriptives de C. E. Girardey.

Villes Manufacturières.

Nous ne voulons pas laisser passer inaperçu le rapport présenté à notre chambre de commerce par un comité qui avait été chargé de réfuter plus particulièrement les raisons vulgarisées dans le Nord contre tout système d'établissements manufacturiers au Sud en raison du climat de cette section du pays. Ces raisons avaient été développées tout récemment dans une lettre du prof. Atkinson, l'éminent statisticien du Massachussetts, dont le résumé était que le Sud ne pouvait s'engager avec succès dans des entreprises manufacturières de coton, parce qu'il ne se trouve pas dans des conditions de sol et de température propres à en assurer l'avenir.

Sur ce point la réfutation est faite victorieusement. Les nombreuses fabriques de coton qui sont en pleine opération et en plein rapport, depuis déjà quelques années, dans la Georgie, les deux Carolines et dans quelques autres Etats d'une latitude à peu près semblable, ont répondu d'avance aux assertions hasardées du prof. Atkinson. Le comité s'est donc attaché plutôt à faire ressortir les avantages qui résulteraient pour nous de l'établissement de ces entreprises manufacturières en comparant les profits qu'on en tire aux bénéfices qui résultent simplement du commerce ou de l'expédition du coton. En effet, quelle que soit l'addition que les arrivages de coton, par la voie fluviale ou par les voies ferrées, puissent procurer à notre commerce de transit, le bénéfice de ces opérations sera toujours excessivement borné, tandis que le bénéfice qui résulterait d'un travail manufacturier serait immense et presque sans borne.

Le comité procède par comparaison et ne pouvait mieux faire pour élucider la question et la mettre à la portée de l'intelligence de tout le monde. Il cite, par exemple, la ville de Philadelphie qui a 900,000 habitants avec un commerce étranger égalant à peine le nôtre. Si Philadelphie fut restée une ville de commerce, sans autre ressource, il n'y a pas la moindre raison pour croire que sa population fut numériquement ce qu'elle est aujourd'hui, à peu près quatre fois supérieure à la nôtre. Le *factorage* seul n'aurait pu la lui donner pas plus qu'il ne l'a donnée à la Nouvelle-Orléans. Mais ce que Philadelphie n'a pu tirer de son *factorage* elle l'a trouvé dans ses fabriques, et ce dernier système lui a valu beaucoup plus que le premier. En pareille matière, les chiffres ont une éloquence extraordinaire. Le comité les pose ainsi pour les profits généraux des affaires à la Nlle-Orléans:

Sur le factorage de $80 000,000	$8,000 000
Profits sur la vente de $60,000 000 de marchandises	$15,000,000
Autres profits commerciaux	2,000 000
Total	$25,000,000

La valeur annuelle des produits de fabrique seuls à Philadelphie est de $365,000,000. Tout son revenu industriel s'élève à $380,000,000. La puissance comparative d'accumulation sous les deux systèmes se démontre clairement par les valeurs assessables des deux villes, celles de Philadelphie étant huit fois aussi grandes que celles de la Nlle-Orléans.

Passant à une autre comparaison dont un des termes est la ville manufacturière de Fall River, le comité arrive à des résultats encore plus étonnants, et qui réduisent à peu près à rien les profits du factorage. Dans l'année 1877, la Nlle-Orléans a reçu environ 1,300,000 balles de coton. Avec l'admission que par le factorage on tire un revenu de $5 par balle de coton, cela fait pour la ville une somme de $6,500,000, divisée entre le capitaliste, le facteur, le maître d'entrepôt et le drayman.

Pendant la même année, la ville de Fall River, Massachusetts, a manufacturé au dixième seulement de ses recettes en coton, ou 130,000 balles, ce qui a produit en articles manufacturés une valeur de $20,228,000. La proportion sur le factorage est donc de 311,09 pour cent en faveur des manufactures, et comme la quantité et la valeur de la matière première fabriquée n'étaient que le dixième de la valeur du produit manufacturé, il s'en suit que la proportion des deux modes de production a été comme 1 à 3119. Il ne faut donc pas s'étonner de l'accroissement extraordinaire de la ville de Fall River, bien qu'il vienne d'une très faible partie de la récolte du sud, puisque la population de cette ville, son capital et ses productions, n'ont à peu près d'autre fondement que la manipulation du coton.

Les progrès de Fall River s'établissent par les chiffres suivants:

En 1865, le capital investi dans les fabriques était de $3,726,000; en 1875, il s'élevait déjà à $20,368,000. Avec le même capital d'alors, on fabriquait 30 millions d'yardes de toile ou de tissus; dix ans après, on en fabriquait 330 millions; le nombre d'artisans s'élevait de 2,654 à 11,514, et la population de la ville de 17,506 à 46,000.

Quant aux profits, ils sont presque incroyables. Avec un capital de $20,368,000 investi en matériel de fabrique en 1875, on a obtenu un produit de $20,225,000, ce qui constitue un profit brut de 96 0/0 sur le placement. Il faut déduire de là, il est vrai, les gages des ouvriers, mais les ouvriers font la ville, et il n'en est pas moins vrai que cette immense addition à la valeur de la matière première profite au capital de la communauté entière où ces fabriques ont été établies.

Il appert de ce qui précède que le commerce seul ne suffit pas pour augmenter la population d'une ville et que le plus sûr et le plus rapide moyen d'atteindre ce but est d'y établir des manufactures. Le mouvement du commerce ne peut donner à tous les habitants des moyens certains de travail ou des moyens d'existence, ce que le commerce ne répartit pas l'argent entre eux d'une manière générale, tandis que les manufactures occupant les hommes, les femmes et les enfants distribuent de l'argent à chacun d'eux et fournit ainsi des ressources générales qui se font sentir dans les quartiers les plus paisibles de la communauté. Delà l'augmentation très naturelle de la population dans les villes manufacturières.

La nomination du Col. Manning pour remplacer M. Spofford au Sénat des Etats-Unis contre Kellogg qui n'a aucun droit à l'occuper, est une des plus heureuses que le Gouv. Wiltz ait faites, et nous l'aurions dit tout aussitôt si la nouvelle de cette nomination ne nous eut causé autant de tristesse que de satisfaction, car nous avons compris tout de suite que ce n'était là qu'une formalité qui n'aurait aucun résultat.

La démocratie des Etats-Unis, quand elle était dans l'ascendant au Sénat et à la Chambre, n'avait pas osé prononcer l'exclusion de Kellogg et son remplacement par Spofford qui avait été valablement élu; osera-t-elle mieux agir aujourd'hui qu'elle est sur le point de perdre la majorité à la Chambre basse sans être sure de la conserver à la chambre haute? C'est fort douteux; ce n'est pas même supposable, attendu que le Sénat sait très bien que Kellogg serait réintégré dans sa place le jour où les Républicains auraient reconquis leur majorité, à moins que le temps qui resterait encore à courir avant d'arriver à la fin du mandat contesté ne fut sur le point d'expirer.

N'ayant donc pas le moindre espoir que justice soit faite au successeur de M. Spofford, quand on l'a refusée à M. Spofford lui-même, nous nous sentons peu disposé à nous livrer à la joie, bien que nous soyons parfaitement disposé à reconnaître l'excellence du choix fait par l'Exécutif.

OPERA FRANÇAIS.

Hier, le joli opéra-comique, les *Dragons de Villars* a été donné en matinée. Rien n'est plus gracieux que ces représentations de jour. Le public devant lequel elles se produisent, se compose presque exclusivement de dames, de jeunes personnes et de fillettes qui s'y rendent en toilette de ville et s'y divertissent, pour ainsi dire, en famille.

L'orchestre était dirigé par M. De Lestrac.

Les artistes paraissaient éprouver un plaisir tout particulier à interpréter la musique de Maillard, devant l'élégante assemblée qui les écoutait; ils ont chanté avec l'entrain que l'on met en toute besogne agréable à remplir.

Les *Dragons de Villars* sont un vrai modèle de musique française; la mélodie s'y dessine, fine et coquette, comme une arabesque de fils d'or et de soie sur une étoffe de couleur claire et brillante. Le compositeur s'y élève parfois à des effets de grand style, notamment dans le chœur des fugitifs.

Un certain nombre de dames qui n'avaient pas encore entendu Mme Ambre, ont fait connaissance avec elle dans le rôle de *Rose Friquet*.

La charmante cantatrice leur a plu, cela va sans dire; elle paraissait heureuse à la vue de toutes ces petites mains qui l'applaudissaient *con furore*.

C'est que Mme Ambre est une *Rose Friquet* qui chante à ravir, et qui court, sautille, pirouette et rit en vraie chevrière des champs. En outre, elle a une sorte de laisser-aller naturel dont on voit de fréquents exemples en Louisiane; cela n'a rien qui doive étonner, elle est née en Algérie, et son pays ressemble au nôtre par le climat et les mœurs: Mme Ambre est une créole d'Oran.

Mlle de Villersy a rempli le rôle de Mme Thibaut avec la coquetterie d'une jeune femme qui a plus d'esprit que M. Thibaut son mari. Ce mari, c'est M. Fleury qui nous l'a fait voir dans son amusante simplicité de paysan exposé au sort de George Dandin; il a excité de francs et bien joyeux éclats de rire.

M. Pellin (Silvain) a chanté, comme dans la *Traviata*, en amoureux qui a une voix agréable et bien cultivée.

M. Maugé qui s'était déjà fait remarquer aussi dans la *Traviata*, s'est acquitté du personnage de Belami avec la désinvolture soldatesque qui convient à un dragon amateur de bon vin et admirateur du beau sexe. On aime à l'entendre, sa voix est très juste et d'un timbre qui flatte l'oreille.

Ce soir, *Robert le Diable*.

Demain, *La Poule*, pièce au *Palais-Royal*.

Samedi soir, la *Traviata*. A. M.

CROQUIS ARTISTIQUES.

A tort ou à raison, public et gens de théâtre font reposer presque toute la fortune d'une troupe lyrique, presque tout l'avenir d'une saison d'opéra sur le ténor. Quand on annonce la venue dans une grande ville d'une troupe d'opéra, tous les amateurs s'abordent en se disant: et le ténor? Quand ont lieu les débuts, tous les yeux sont braqués sur le ténor, toutes les oreilles tendues vers le ténor. Quand tout marche bien, on élève le ténor aux nues; quand la représentation cloche un peu, la faute en est encore au ténor, absolument comme à Gringalet.

Il y a peut être de l'exagération dans cette façon d'apprécier les choses; mais, puisqu'il en est ainsi, à tout seigneur tout honneur. Voyons donc ce que c'est que le ténor.

LE TÉNOR TOURNIÉ.

Assez haute stature, larges épaules, tête où l'énergie domine, sans en exclure une certaine grâce, tout un ensemble exprimant la force, tel est, au physique, M. Tournié. Quand, pour la première fois, ce vigoureux cavalier s'avance vers la rampe, la taille fièrement cambrée, vous vous préparez à entendre des sons de cuivre. C'est, au contraire, un timbre d'argent qui résonne. Dans les notes élevées surtout, cela scintille à l'oreille, comme un disque d'argent que l'on fait miroiter aux yeux sous le feu du gaz, et l'artiste a à sa disposition tout une octave de cette voix argentée.

Inutile de savoir d'avance que M. Tournié est un violoncelliste distingué, pour s'apercevoir que c'est un excellent musicien. Trois phrases musicales dites par lui suffisent pour vous en convaincre. La correction chez lui est parfaite; il phrase non seulement d'une façon irréprochable mais avec beaucoup d'âme et d'art; il détaille magistralement le récitatif, soupire avec beaucoup de tendresse la romance, et enlève avec une grande énergie l'air de bravoure.

Quant à l'acteur, il est l'égal, sinon le supérieur du chanteur. Nous avons eu ici quelques voix plus fortes, jamais de plus jolies; deux ou trois chanteurs aussi habiles, jamais de plus exquis; quant à un acteur lyrique de cette valeur, jamais! A l'Opéra, Roger ne jouait pas mieux le troisième acte, si dramatique, de la Favorita.

M. Tournié, en effet, ne procède pas de Duprez; c'est un Roger, mais un Roger de la bonne époque, alors que, plein de vigueur et de jeunesse, il menait à grandes guides les grands opéras comiques d'Auber et d'Halevy, et faisait, à l'Opéra, la fortune du Prophète.

Je le répète, ce qui fait la supériorité de M. Tournié, c'est qu'il nous apporte ici, fondus ensemble, les trois qualités diverses, voix, chant et jeu, les trois talents qui se marient si difficilement, et dont l'union dans un seul homme produit l'artiste véritable, l'artiste complet; cette rare et belle chose que l'on ne rencontre que dans les grandes capitales. Et, de cela, nous devons lui savoir un gré infini.

UNE BAIGNOIRE.

GRAND OPERA HOUSE—Roméo et Juliette a été redonné hier soir devant un auditoire assez nombreux. Mlle Belgarde a intelligemment rendu le rôle de Roméo, mais elle n'y met pas assez de feu et d'animation; ce n'est pas l'amant passionné et fougueux tel que l'a imaginé l'auteur. Mlle Bailey a très bien compris et joué le rôle de Juliette, elle mérite d'autant plus d'être félicitée qu'elle ne prétend pas comme tant d'autres actrices, être une Juliette par excellence, elle a néanmoins aussi bien rendu ce rôle que beaucoup d'actrices qui se donnent pour étoiles. Quant aux autres acteurs de la troupe, ils ont fait de leur mieux. Que peut-on leur demander de plus. Ce soir on donnera l'intéressante pièce de Sheridan Knowles, intitulée "The Hunchback."

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Peu de monde hier soir à ce théâtre, à cause de la pluie. Même spectacle pour ce soir et le reste de la semaine.

THEATRE ST. CHARLES.—Quelques curieux avaient bravé le mauvais temps pour aller voir les artistes femelles qui exécutent dans la perfection des exercices nombreux et variés.

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de charbon pour l'hiver—Desforges, Montegut & Cie.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Incendie à Paris.

Paris, 13 novembre.—Un incendie qui a éclaté dans les écuries centrales de la Compagnie des Omnibus de Paris a causé pour 250,000 fr. de dégâts.

La dernière œuvre d'Offenbach.

Paris, 13 novembre. — *Belle Lurette*, l'œuvre posthume de Jacques Offenbach, n'a pas obtenu tout le succès que faisaient espérer ses premières représentations au Théâtre de la Renaissance. La pièce a été d'abord l'objet d'une certaine curiosité à cause de la renommée du compositeur, mais cette curiosité s'est déjà évanouie et il est certain que *Belle Lurette* n'aura jamais la popularité de la *Belle Hélène* et des premières œuvres d'Offenbach.

Scandale à Bordeaux.

La ville de Bordeaux a été ce matin mise en grand émoi par la révélation d'un terrible scandale, dans lequel un colonel de la ligne et un ancien chef d'escadron sont, dit-on, impliqués. Ils sont accusés d'attentats à la pudeur sur plusieurs enfants. Six personnes ont été arrêtées au sujet de cette affaire.

Aveux d'un nihiliste.

Goldenberg, un des nihilistes récemment condamnés en Russie, vient d'avouer que neuf personnes ont trempé dans le complot de Moscou, au nombre desquelles se trouvaient Hartmann et Schiriajeff.

L'organe de Blanqui.

Blanqui, dont la presse a annoncé hier la mort prématurément, se porte bien physiquement, mais son état mental laisse beaucoup à désirer. Il va publier un journal, avec ce titre engageant et fantastique: *Ni Dieu ni Maître.*

Arrestation de révolutionnaires en Espagne.

Londres, 13 novembre.—D'après le correspondant madrilène du *Standard*, la police a saisi les presses et arrêté les imprimeurs d'un journal révolutionnaire. Le général Ripoli, officier révolutionnaire, a aussi été arrêté.

La pacification de Cuba.

Madrid, 13 novembre.—On pense qu'une proclamation annonçant la pacification complète de Cuba sera lancée le 28 de ce mois.

ALLEMAGNE.

L'opposition et le budget.

Londres, 13 novembre.—On télégraphie de Berlin au Standard: "Hier, au Parlement prussien, M. Richter a violemment attaqué le projet de budget à cause de l'augmentation d'impôts que le gouvernement y propose."

Fausse nouvelle.

Londres, 13 novembre—Une dépêche publiée dans cette ville et annonçant la mort de M Frère Orban, le premier ministre belge, est sans fondement.

Chine et Russie.

Londres, 13 novembre—On télégraphie de Saint-Pétersbourg au *Daily News*: "La réponse russe aux dernières concessions chinoises a été formulée, de sorte que les stipulations russes sont maintenant connues définitivement, et avec une disposition mutuelle pour arranger les choses à l'amiable on ne peut guère douter que les demandes de remboursement des dépenses de l'escadre russe du Pacifique ne soient favorablement accueillies."

J. F. Newcomer de Toledo, Ohio, dit: "J'ai éprouvé un grand bien en portant un "Excelsior Kidney Pad" et je recommande à toutes les personnes souffrant des maladies de reins.—Voir l'annonce.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet.

—M. Delanoue, secrétaire du commissariat du quartier de l'Europe, adressait, il y a quelque temps, à M. le préfet de police sa démission en ces termes:

Monsieur le préfet,

Ne voulant pas prendre part à l'exécution des décrets relatifs aux ordres religieux, j'ai l'honneur de vous donner ma démission.

F. DELANOUE.

M. le préfet de police répondit par un arrêté de révocation, contenant des "considérants" blessants pour M. Delanoue, l'accusant "d'un parti pris d'indiscipline," etc., etc.

M. Delanoue a cru devoir répliquer par la lettre suivante:

Monsieur le préfet,

Ne voulant pas prendre part à l'exécution des décrets de mars, je vous ai donné ma démission par une lettre aussi simple que respectueuse, telle que je la devais à mes fonctions.

Elevé par des prêtres que je vénère et à qui je dois ce qu'il peut y avoir de bien et de bon en moi, je ne pouvais pas m'associer à la persécution religieuse qui commence.

Au-dessus même des protestations de ma conscience, il y avait là une question de haute convenance, que tout homme d'honneur saura apprécier. Il ne vous a pas été donné de le comprendre, et vous m'avez répondu par un arrêté de révocation.

C'était votre droit, et je m'en tiens pour très honoré; mais dans vos considérants vous n'avez pas craint de suspecter la loyauté de ma détermination jusqu'à lui prêter gratuitement un but calculé.

C'est une infamie, et elle ne passera pas.

Non, monsieur, je n'ai rien calculé, ni rien gagné, si ce n'est l'indépendance; du moins, j'espère en profiter quelquefois pour prendre à partie les turpitudes de notre temps, flétrir les choses et fouetter les hommes.

C'est, monsieur, vous dire au revoir.

F. DELANOUE.

Ainsi qu'on l'a dit plus haut, le même procédé de prétendue révocation doit être appliqué à tous les démissionnaires.

—D'après une information du *Mot d'ordre*, le gouvernement ne s'en tiendrait pas à la révocation de ses agents démissionnaires.

Nous croyons savoir que, hier soir, le ministre de l'intérieur a envoyé aux préfets une dépêche-circulaire leur enjoignant de réprimer, avec la dernière énergie, toute tentative d'agitation et de requérir la force armée à la première alerte.

Les fonctionnaires qui, au dernier moment,—ainsi que le fait s'est déjà produit,—refuseraient d'agir et offriraient leur démission, seraient immédiatement traduits devant les tribunaux, aux termes de l'article 234 du Code pénal, qui punit d'un emprisonnement d'un à trois mois le refus d'un service dû légalement, et de l'article 124 du même Code, qui punit de bannissement la coalition de fonctionnaires ayant pour but d'entraver l'exécution des lois ou des ordres du gouvernement.

C'est invraisemblable: donc, par le temps qui court, ce doit être vrai.

60,800,000 voyageurs sur les chemins de fer élevés.—Dans tous les pays d'Europe et d'Amérique, où les grandes villes se préoccupent d'établir de rapides moyens de communication entre leurs divers quartiers, on lira avec profit et intérêt les chiffres officiels suivants présentés à la dernière assemblée annuelle des actionnaires du Manhattan, qui contrôle les chemins de fer élevés ou aériens qui sillonnent New York. M. Navarro, qui est à la fois l'ingénieur en chef et la tête financière de la compagnie, a lu un rapport établissant les faits suivants: Pendant l'exercice de cette année, les recettes ont augmenté de 1,100,000 dollars sur celles de l'an passé. Ces chemins ont transporté 60,800,000 voyageurs, c'est-à-dire 14,900,000 de plus que pendant le dernier exercice. Ceci représente une augmentation de 33 pour cent, à la fois sur les recettes et la circulation sur les lignes. C'est la meilleure preuve de l'excellente direction imprimée à la compagnie et de la confiance du public dans la sécurité des lignes. Et c'est aussi un enseignement pour les villes étrangères qui sauront désormais à qui demander des plans et des conseils, lorsqu'elles voudront aussi établir chez elles des chemins de fer élevés.

(*Correspondance américaine.*)

—X grand chasseur, rentre tous les lundis avec plusieurs lièvres. Son carnet porte toujours cette mention:

Tant de pièces sur le carreau.

Sa femme, qui n'en croit rien, a fini par ajouter ces mots:

—De la Halle!

La *Justice* publie le texte *in extenso* du discours prononcé à Marseille par M. Clémenceau. Nous croyons utile, même après le résumé que nous en avons déjà donné, de mettre sous les yeux du lecteur les passages les plus saillants de ce manifeste. L'orateur examine la politique opportuniste.

Que dire de la liberté de réunion?

Nous avons discuté un projet de loi qui la réglemente si bien qu'il en fait un véritable piège pour les naïfs qui auront la tentation de s'en servir. Et nous avons entendu, au cours de cette discussion, M. le président du conseil, ancien monarchiste devenu républicain, dire à des républicains: "L'heure de la liberté n'est pas venue......"

La liberté d'association? Elle a été aggravée depuis l'empire par la loi contre l'Internationale. Et l'on a reconnu qu'il y avait lieu de la donner le jour où les Jésuites l'ont revendiquée.

La liberté d'enseignement?

On demandera bientôt le rétablissement du certificat d'études, une mesure monarchique qu'on a justement appelée le billet de confession laïque.

Et la séparation de l'Eglise et de l'Etat? Ah! sur ce point encore nous ne nous entendons pas du tout. La théocratie catholique déclare qu'elle ne peut se réconcilier avec le progrès, la liberté, la civilisation moderne, et nos républicains opportunistes de lui répondre: Vous n'y entendez rien, vous vous réconcilierez très bien.

Le clergé nous dit tous les jours: il n'y a qu'une Eglise: les réguliers et les séculiers ne font qu'un; nous sommes tous solidaires. Et nos opportunistes de dire: pas du tout, ce sont là deux choses absolument différentes. Paix aux curés, guerre aux moines.

......

Et pendant qu'on ne fait pas de réformes, par quoi est-ce qu'on remplace une politique républicaine? Par cette chose bizarre qu'on pourrait appeler la politique de déménagement des Capucins....

Voilà la politique qu'on nous fait....

......

Il est de doctrine aujourd'hui que le vrai rôle d'un chef de parti dans le Parlement, d'un *leader*, est de trouver quelque poste élevé et sûr d'où il puisse contempler les armées qui se livrent bataille dans la plaine.

Citoyens, j'aborde là une question délicate, et je vous demande la permission de la traiter avec une entière franchise. Je ne reproche pas à M. Gambetta—puisqu'il faut le nommer—d'exercer dans le parti républicain une influence considérable. Chacun exerce dans son parti l'influence qu'il peut, en raison de ses mérites et des services qu'il a rendus. Ce dont je me plains de la façon la plus formelle et la plus nette, et ce dont, à mon sens, tous les vrais républicains doivent se plaindre avec moi, c'est que M. Gambetta, se tenant, en apparence du moins, en dehors du pouvoir, se soit arrangé de façon à exercer en réalité un pouvoir sans contrepoids, sans contrôle, sans responsabilité, sans permettre à l'opinion publique d'agir régulièrement sur le véritable chef du pouvoir, comme elle le doit dans tout gouvernement d'opinion.

C'est ce pouvoir occulte, prépondérant, irresponsable, qu'on a appelé dictature. Nous avons entendu M. Gambetta se plaindre qu'on l'eût accusé d'exercer la dictature. Est-ce que le seul fait qu'il ait été obligé de s'en défendre ne suffit pas à montrer le caractère équivoque de sa situation? Pourquoi M. Grévy, pourquoi M. de Freycinet n'auraient-ils pas pu répudier de semblables intentions sans être parfaitement ridicules?

C'est qu'en fait un chef de parti exerce toujours le pouvoir, quelque situation qu'on lui fasse. Seulement, il l'exerce dans des conditions plus ou moins normales, plus ou moins utiles pour lui et pour son pays. Qu'il soit élu officiellement, comme en Angleterre, ou qu'il s'impose officieusement, il est l'homme qui exerce une autorité particulière sur la majorité et qui y fait l'union. C'est vers lui que sont tournés les yeux de ses collègues; c'est contre lui que sont dirigés tous les efforts des ennemis de son parti. Il est dans une situation telle que, quoi qu'on fasse, il disposera du pouvoir publiquement ou secrètement. Et quand on nous reproche de vouloir obliger M. Gambetta à prendre le pouvoir, alors qu'il s'y refuse et que nous n'avons pas les moyens de l'y obliger, notre réponse est facile: Quoi! c'est nous qui offrons, qui imposons le pouvoir à M. Gambetta? Mais le pouvoir, il l'a, il le possède, il l'exerce!

Nous ne voulons qu'une chose, c'est que le pouvoir qu'il détient, il l'exerce au grand jour, sous le contrôle de l'opinion publique.

Examinons, en dehors de la personne de M. Gambetta, de ses intentions, de ses desseins, en nous plaçant à un point de vue absolument impersonnel, dans quelles conditions un chef de parti parlementaire peut exercer le pouvoir.... Supposons qu'au lieu de rester simple député le chef de parti ait la fantaisie de se faire élire président de la Chambre des députés et que ses collègues aient la faiblesse de se prêter à son caprice. Qu'arrivera-t-il?

Il y a à la fois accroissement de son pouvoir personnel dans une proportion impossible à mesurer et détournement, adultération, au profit d'un intérêt personnel, d'une puissance publique accordée à l'impartialité. N'y a-t-il pas là une véritable fraude?

Le résultat, c'est que la puissance du dictateur sera absolue sur les ministres, qui sont dans sa complète dépendance; sur les chefs de groupes, leurs successeurs possibles, dont la valeur parlementaire dépend de l'appui du chef suprême; sur les députés, qui ne peuvent rien obtenir des ministres que par son influence.

Enfin, cette puissance absolue est irresponsable: vis-à-vis des ministres, qu'il peut désarmer quand il lui plaît,—ce qui ne l'empêche pas de prendre à son compte ce qu'ils pourront faire de bien; vis-à-vis de la Chambre, qui ne peut pas entrer en conflit avec lui sans créer une crise de parti, beaucoup plus grave qu'une crise ministérielle; qui d'ailleurs n'en a pas le moyen et qui n'y songe pas, puisqu'une pareille situation ne peut s'établir qu'avec la complicité des pouvoirs publics; vis-à-vis du suffrage universel, à qui l'on cache la vérité et qui, pour un temps, mettant l'autorité et la responsabilité là où elles ne sont pas, sera, comme je le disais tout à l'heure, victime d'une véritable fraude.

Et alors on verra les ministres naître, vivre et mourir sans que leur naissance, leur vie ou leur mort soit imputable à la volonté du Parlement. Aucun d'eux n'ayant une politique qui lui soit propre ne tombera devant le Parlement pour l'avoir défendue. Et de fait cela n'a pas d'intérêt, puisque le gouvernement n'est pas dans le ministère. On laissera, par exemple, le président du conseil s'engager formellement contre l'amnistie immédiate, et quelques semaines plus tard, on verra le même homme monter à la tribune pour se déjuger, sans qu'il puisse expliquer son changement d'opinion. Et c'est un autre discours que le sien qui remplacera sur les murailles des communes de France celui où il ajournait indéfiniment la mesure qu'il représente aujourd'hui comme urgente et nécessaire. C'est ainsi que le dictateur—puisque dictateur il y a—est condamné à user sans ménagement ses instruments les plus précieux.

On verra le président du conseil expliquer à Montauban sa politique et ses projets d'avenir, et quand le malheureux, plein d'une naïve confiance, aura sérieusement entretenu le public de ce qu'il compte faire, il disparaîtra tout à coup comme par une trappe mystérieuse dont une main cachée aura méchamment fait mouvoir le ressort.

D'explications? point. De Chambres? point de question.

Ainsi se reconstituera le pouvoir personnel, moins la franchise. Ainsi s'établira la dictature oblique.

Election législative du 31 octobre 1880.

FINISTÈRE

3e circonscription de Brest.

Inscrits	15,545
Votants	5,988

M. H. CAURANT, rép. 5,762 voix. Elu.

M. Caurant n'avait pas de concurrent. Aux élections du 14 octobre 1877, M. de Pompery, député sortant, avait été réélu par 7,516 voix, contre 4,656 voix données à M. le comte de Legge, légitimiste, sur 14,462 votants.

Dimanche a eu lieu, à Chartres, l'élection d'un conseiller général pour le canton d'Anet. En voici les résultats:

Inscrits: 3,509.—Votants: 2,319.

MM. Moreau	1,116 voix.
Girard	1,002 —

Il y a lieu à un second tour de scrutin.

Visité hier l'exposition des insectes nuisibles aux Tuileries.

Etonnement d'un gardien à qui un brave homme a demandé timidement:

—Dites moi, monsieur le gardien, à quelle heure est-ce qu'on les voit fonctionner?

Théâtre St. Charles de Bidwell.
Compagnie burlesque de nouveautés DE RENTZ-STANLEY.
JEUDI SOIR....CHANGEMENT COMPLET
Quelque chose de nouveau!
Chaste, Brillant Et Elégant!
Première représentation de la nouvelle pièce burlesque de LISA WEBER,
PRETTY PRETTY.
Dernière Grande Matinée burlesque SAMEDI A MIDI.
Dimanche, 21 novembre—Engagement de l'Actrice Favorite Mlle ADA GRAY, assistée par la Compagnie Dramatique de C. A. Watkins. Pendant l'engagement Mlle Gray représentera les pièces suivantes de son Répertoire: Camille, East Lynne, Article 47, Frou-Frou et New Magdalene.
18 nov—

Banque des Citoyens de la Louisiane—Banking Department—Nouvelle-Orléans, 17 novembre 1880—Les actionnaires de cette banque sont notifiés que les certificats pour le stock réduit seront livrés, en rendant les anciens, et sont requis de passer le plus tôt possible à la banque pour opérer l'échange.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
18 nov—2f.

AVIS A MES AMIS.
JOHN ALBARINO a l'honneur d'annoncer au public, qu'il ouvrira le Washington House, 41 rue Delta, à deux portes de la rue Poydras, SAMEDI 20 novembre 1880, à 9 heures du matin, où il sera heureux de rencontrer ses vieux amis et connaissances au "Véritable Washington House.
N.-B.—Des liqueurs de premier ordre débitées à la barre. JOHN ALBARINO, Propriétaire.
18 nov—3f.

PERDU
Il y a quelques jours, dans le voisinage des rues Esplanade et Galvez, un Paletot brun Talma ou Spanish Cloak, tant soit peu mangé par les mites, d'aucune valeur si ce n'est au propriétaire. Une récompense libérale sera donnée à la personne le rapportant au magasin de livres No 42 Passage de la Bourse.
18 nov—

On demande
Le logement et la pension pour un jeune homme dans une famille française, la maison devra être à proximité de la statue de Clay. S'adresser à la boîte du Poste 2327
18 nov—1f

Le Dr JUST TOUATRE
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et à sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans et qu'il a repris l'exercice de sa profession. On pourra le consulter tous les jours, de midi à trois heures à son domicile, No 163 rue des Ursulines. 10 nov—1m.

CHAS. DESPORTE, PHARMACIEN et DROGUISTE,
AU No. 378 DE LA RUE ROYALE, COIN FRANÇAIS.
Drogues, Médicaments, Produits Chimiques, Savons Fins, Parfumeries, &c. &c.
Prescriptions remplies avec soin, jour et nuit
3nov—15f

AVIS.
Les personnes qui doivent un intérêt sur des gages déposés au bureau de prêts de Hart sont priées de venir le payer d'ici au 15 du courant, sinon ces gages seront vendus.
2nov—

ATTENTION, MESDAMES!
30,000
CATALOGUES de la mode de Butterick pour l'hiver 1880 et 1881 qui viennent d'arriver et qui sont à distribuer pour rien.
M. H. PECK & CO.
29 oct— Seuls agents pour la Louisiane.

AVIS.—Une assemblée des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle Orléans aura lieu au Bureau de la Compagnie, No 27, rue du Camp LUNDI 20 décembre 1880 de midi à deux heures, afin de voter sur certain amendement à la charte, approuvé et recommandé par la direction
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
16 nov—1 mois

AVIS.—Les actionnaires du "N. O. Credit Foncier Association" en liquidation sont priés de passer au bureau du soussigné pour collecter le second et dernier dividende sur leurs actions et scrips
G. PASCAL, Chairman des Commissaires Liquidateurs.
14 nov—6f Nos 74 à 76 rue Poydras.

AVIS.—Il faut que toutes les dames de la ville sachent que l'agence des patrons et modèles de modes de Butterick a été transférée au dépôt de machines à coudre de PECK rue du Canal 167. Catalogues distribués gratis.
29 oct—14f

Bureaux de la New Orleans Canal & Banking Co. Nouvelle Orléans, 13 novembre 1880—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Institution pour servir pendant l'année courante aura lieu à la Banque coin Camp et Gravier, le second LUNDI de Décembre le 13, de midi à deux heures de l'après-midi.
J. B. MONTREUIL, Caissier pro tem.
13 nov—1m

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—rue Carondelet.—Nlle Orléans, 11 novembre 1880—Des propositions cachetées pour le bail du paturage sur les derrières des abattoirs de cette compagnie, sur la rive gauche du fleuve, seront reçues à ce bureau jusqu'à 1 heure de relevée JEUDI, 18 novembre. Possession en sera donnée le 1er décembre 1880.
J. M. AUGUSTIN, secrétaire.
12 nov—6f

Bureaux de la "Louisiana Oil Company" No 43 rue Baronne—A l'élection annuelle pour sept Directeurs de cette compagnie tenue LUNDI le 1er novembre 1880—Messieurs J. H. Lewis, H. A. Lessassier, Paul Gelpi, Charles DeRuyter, O. V. Fernandez, A. J. Forstall et J. A. DeBlanc ont été choisis Directeurs pour l'exercice 1880—1881 et à une réunion subséquente de la direction tenue le 10 novembre 1880—M. J. A. DeBlanc a été réélu président de la compagnie à l'unanimité et M. H. A. Lessassier, vice-président et M. A. C. Landry secrétaire.
A. C. LANDRY, Secrétaire.
11 Nov—10f.

Bureaux de la Compagnie de Glace de la Louisiane, Nos 27 et 29 South Front Street. Nouvelle-Orléans, le 11 novembre 1880—A la réunion mensuelle des Directeurs de cette Compagnie un dividende de 2 0/0 à prendre sur les profits du trimestre, expiré le 31 octobre dernier, a été déclaré payable aux actionnaires le 15 courant
Tout transfert fait après le 12 courant sera ex dividende.
W. A. BILLAUD, Secrétaire.
11 nov—

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans. Nlle Orléans, 20 octobre 1880.—A dater du 20 octobre 1880, les connections avec les gazomètres à employer dans les maisons des consommateurs de gaz seront faites aux frais de la compagnie.
Par ordre des Directeurs.
V. VALLOIS, Secrétaire.
20 oct. 1mois

PRET.
Nouvel assortiment de Chemises,
Lingerie de dessous d'automne,
Lingerie de dessous d'hiver,
CRAVATES ELEGANTES,
MAINTENANT EN VENTE
Au Magasin de
B. T. WALSHE,
13 Rue St-Charles.
Les commandes de la campagne seront promptement remplies. Les prix sont garantis être aussi modiques que ceux de tout autre établissement de cette ville. 12 oct—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 17 NOV.—CLASSE No 275.
Tirage de 4 heures P. M.

75 64 29 24 20 54 11 17 39 18 50 8 20 21

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature Ce 17 nov. 1880—4 heures P. M.
[illegible]
Commissaires.

MODES ET ROBES.
Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Couture,
15.... RUE BARONNE.... 15
En face de la Salle Grunewald.
Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en
Chapeaux et Bonnets Parisiens
en soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.
Toques et Capottes pour fillettes et enfants.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.
Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est
LA CONFECTION DES ROBES selon les derniers et les plus élégants modèles de Paris.
ROBES ET COSTUMES POUR LA SOIREE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.
15.... RUE BARONNE.... 15
7nov—6m

GROCERIES DE FAMILLE
Nouveau Magasin,
Nouveau Magasin.
J. B. SOLARI,
Ayant repris les affaires est maintenant établi
75 --- rue du Camp --- 75
avec un stock entièrement nouveau et frais en Groceries de choix pour familles, Conserves, Vins et Liqueurs des meilleures marques. Il se réfère à sa longue expérience dans le commerce et il sollicite une continuation du patronage libéral qui lui a été accordé pendant tant d'années.
Ses anciens habitués et amis et le public sont invités à visiter le nouveau magasin de Groceries de SOLARI,
75 .... rue du Camp.... 75
7 nov—

Transfert du Magasin de F. NEWHALL,
Du No 40 de la rue du Camp au No 117 de la rue de la Commune, à une porte de la rue du Camp
Papiers à Tapisserie, Stores de fenêtres. Tous les derniers genres. Prix modiques
M. M. HASKINS, successeur.
Toute commande de travail sera promptement exécutée. 7 Nov—1m PP.

VOIX DE LA NUIT!
Nouvelle composition pour le piano,
Du Professeur HUBERT ROLLING.
En vente dans tous les principaux magasins de musique de la ville.
7 nov. 1 mois DMaJ

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.
Grande Reduction de Prix.
Almanachs pour 1881
A 20 CENTS:
Amusant, Drolatique, Bon Catholique, Jardinier, des Cocottes, Jeune Chasseur, Comique, Charivari, des Dames et Demoiselles, Magasin Pittoresque, Voleur, Lunasque, Triple Mathieu de la Drôme, Parisien Prophétique, Pour Rire, du Savoir Vivre, Messager boiteux de Strasbourg, de Gambetta, de Grévy, du Sacré Cœur, de l'Univers.
ALMANACHS A 40 CENTS
Des Célébrités Contemporaines, de l'Illustration.
DORVAULT—L'Officine, édit. 1880 ... $4 50
AMNENE—Fabricant de sucre, 2 vols ... $18 50
BASSET—Fabricant de Sucre 3 vols ... $10 50
Agence générale pour toutes les publications françaises.
Abonnements aux prix les plus réduits.
Seul agent pour la Louisiane du Courrier des Etats-Unis,
Abonnements livrés à domicile aux prix de New York.
Notre maison se charge de reliures de toutes sortes, genre français une spécialité, à des prix défiant toute concurrence. 27 juin—

A vendre pour cause de départ
Expressément pour du comptant.
UNE propriété sise près Ocean Springs contenant environ cent acres, entourée avec maison et dépendances, puits d'eau salubre, plantée de 1500 jeunes arbres fruitiers tels que pêchers, Orangers, pruniers, poiriers, pommiers, vignes, etc.
Pour le prix s'adresser à M. J. Boucheux 49 rue St Pierre Nouvelle-Orléans.
3 Oct—2m—D Me, J.

AVIS.
GROCERIE et magasin de fourrage, les meilleures marques de liqueurs et groceries ainsi que foin, maïs avoine son et la graine de coton etc, tenus par BISCONTEAU FRERES, à l'angle des rues Bayou et Broad, Nlle Orléans. Le
Toutes marchandises délivrées à domicile.
14 nov—1t D.Mar,J,D

Boulangerie.
LES soussignés annoncent respectueusement à leurs nombreux clients et au public en général qu'ils ont transféré en date de ce jour, leur établissement de boulangerie du No 60 rue Bourbon au No 59 de la même rue, où ils feront tous leurs efforts pour mériter le patronage qui leur a été accordé jusqu'à ce jour.
Nouvelle Orléans, 21 octobre 1880.
J. M. LAFFERRANDERIE & FILS.
22 octobre—1m D M J

Boulangerie à louer.
POUR le 15 novembre prochain la belle et supérieure bâtisse au No 180 rue Bourbon, entre Dumaine et Ste-Anne, bien connue comme une des plus belles boulangeries de la ville, avec deux magnifiques fours, magasins à bois et farine, une grande cour, écurie et hangars pour chevaux et voitures, sera louée à un prix modéré.
Pour informations s'adresser à FLAVIUS LeBESQUE, 97 Exchange Alley.
23 oct—1m. DMarJ.

Chambres Garnies.
A LOUER, TROIS CHAMBRES GARNIES, avec salon, garni ou non garni. Les locataires pourront, s'ils le désirent, prendre pension à la maison. S'adresser rue de la Douane No 132, entre Bourbon et Dauphine. 16nov—10t

PERDUE,
Dimanche matin, une JUMENT couleur grise, qui est sortie de mon écurie vers 1 heure. Taille, 5 pieds de haut. Derrière de la jambe écorché. Récompense libérale à celui qui la ramènera au coin de Cadix et Baronne où je demeure.
16nov—3t LEON FAUR.

A VENDRE,
700 CORDES de bois fendu, vis-à-vis des Casernes des Etats-Unis.
S'adresser à G. A. LANAUX 73 rue Decatur, N. O.
13 nov. 7t.

On demande
UNE COUTURIERE, habile couseuse et ajusteuse. Addresse:—Distinguo, au Bureau de l'ABEILLE. 16 nov—3t.

Demande d'emploi.
UN Français, possédant une bonne instruction, et désirant s'exercer à parler anglais, demande une position chez un négociant ou industriel français ou parlant français, il peut donner un cautionnement ou entrer en participation.
S'adresser à l'ABEILLE. 9nov—

Avis spécial.
EXPEDITEURS et acheteurs de graines de coton, prenez avis que le prix pour de la bonne graine de coton livrée après le 31 octobre, sera de Dix Piastres par tonne.
New Orleans Cotton Seed Association.
HENRY MARX, Secrétaire.
17 oct 1m.

Transfert de Boulangerie.
ALEXANDRE REDON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il a transféré sa boulangerie Rocky Bar rue Bourbon Nos 58 et 60 et qu'il fournira du pain chaud nuit et jour, nec plus ultra.
14 nov—1m

A LOUER,
LA MAISON No 33 rue St Philippe coin Chartres, S'adresser au bureau de l'Abeille. 17nov—

A Louer.
LA MAISON No 261 RUE BOURBON. Possession immédiate.
S'adresser à A. ROCHEREAU & CO., 16 et 18 rue St-Louis.
14nov—7t

CHAUSSURES
CHAUSSURES
Occasion
Rare et Exceptionnelle!
IMPORTANTE FACTURE!!
Vente Syndicale!!
Graham & Co. vs Schumerlopi.
Shoe Agency vs le même.
500,000 Paires
DE TOUS GENRES
Provenant des meilleures manufactures de Boston, New-York, Cincinnati et Philadelphie.
Vendues sans limite!
CHEZ
ANGAUD
Au coin
ROYALE et Ste-ANNE
Nous n'énumérons pas de PRIX.
RIEN DE CHIMERIQUE!!!
NOUS GARANTISSONS:
L'ELEGANCE,
La supériorité des matériaux,
Et la modicité des prix,
(NOTA)—En offrant au public l'immense facture qui nous a été consignée et que nous vendrons sans limite nous ne pouvons énumérer ni les qualités ni les prix de cet immense stock.
Mais nous dirons: Venez et visitez. Les chaussures que vous payerez $1 50 et $1, nous les vendrons à 25 et 50 sous. Cela vous convient il? Alors venez
AU COIN
Royale et Ste-Anne.
7 oct—3m DMaJ

OUVERTURE DE LA SAISON
GRANDS DEBALLAGES
DE
CHAUSSURES
AU
Drapeau Rouge,
COIN DOUANE ET BOURBON.
Les acheteurs de la ville et de la campagne sont respectueusement invités à venir examiner l'immense variété de CHAUSSURES de tous genres provenant des plus grandes manufactures du pays. Marchandises garanties et vendues à une grande modicité de prix
Suivez tous la foule qui se porte tous les jours au DRAPEAU ROUGE, coin des rues Douane et Bourbon.
P. CASAUBIEILH.
13oct—2m—Dim Mar Je

La Grande Fabrique de Chaussures du Sud, établie en 1875.
CETTE Fabrique depuis sa fondation, a toujours eu à son emploi un fort personnel d'habiles cordonniers. C'est dû à l'énergie et à l'entreprise de M. JOHN HANSEN propriétaire de l'établissement.
M. JOHN HANSEN signale à l'attention de ses nombreux clients et du public en général son magnifique assortiment de Bottes et Chaussures pour Hommes femmes et enfants, et les invite à venir l'examiner avant d'acheter ailleurs.
JOHN HANSEN,
Fabrique de Chaussures du Sud, 33 et 35 rue du Canal,
29 sept—6m En face de la Douane

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 3 oct—

BASILE BARES,
No 84 -- Rue Royale -- No 84
Entre St.-Louis et Conti.
BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction.
Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.
Les ordres de la campagne seront exécutés dans le plus bref délai
25 juillet—4m—DMarJ

Avis aux réclamants français.
PLUSIEURS de mes clients ayant été faussement informés de la dissolution de notre Société comme agents de réclamations,
Je crois devoir, comme membre actif et représentant de la raison sociale de Mme Veuve JULES AUGUSTE BARQ & G. DUPUY, rappeler à Messieurs les réclamants, que la dite société n'a JAMAIS—depuis sa fondation, CESSE d'exister et qu'à ce titre, j'ai la conduite et le contrôle exclusif des affaires de réclamations en général et ayant conjointement avec les héritiers de feu M. Jules Auguste Barq, la Possession des Archives provenant de la Succession, ainsi que l'usage de la signature sociale, tous ces avantages m'autorisent à inviter tous ceux qui peuvent avoir besoin de renseignements pouvant assurer le paiement de leurs réclamations ou qui désirent obtenir le bénéfice d'une grande réduction de commission, jointe aux plus grandes facilités, *en notre pouvoir* pour leur faire obtenir ces paiements, à s'adresser *sans retard*, au soussigné, de 10 à 2 heures tous les jours, au bureau de la dite raison sociale, situé au No 117 rue Royale entre St. Louis et Toulouse qui se fera un plaisir de leur donner pleine et entière satisfaction.
Nous rappelons à Messieurs les réclamants français que nous nous sommes assurés la coopération de M. ALLAIN EUSTIS.
Pour Mme Veuve Auguste Barq & G. Dupuy.
31 oct—1m MaJ D V C G. DUPUY.

PIANOS.
En choisissant un instrument pour votre famille, soyez certain de vous en procurer un qui résistera au climat et qui, en outre, réunira tous les avantages et vous donnera parfaite satisfaction. Cherchez aussi à acheter à aussi bas prix que possible le meilleur instrument qui se puisse trouver. Arriver à combiner toutes ces conditions est chose simple. Achetez d'une maison dont la réputation est établie, dont la garantie a de la valeur et où en tout temps on trouve les pianos les plus célèbres.
Le Grunewald Hall est connu dans tout le pays comme le premier magasin de musique, le Quartier-Général des plus beaux pianos et orgues fabriqués du monde et aussi, ayant la réputation de vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles. N'hésitez pas à vous y rendre, les immenses entrepôts sont remplis de pianos de tous genres des célèbres fabriques Steinway, Knabe, Weber, Fischer et des vieux favoris, les pianos renommés dans le monde entier,
Pleyel, Wolff & Co.,
DE PARIS,
connus ici depuis plus de cinquante ans et n'ayant pas de supérieurs pour leurs sons brillants nobles, leur élasticité de touche et d'action, leur durée sans rivale dans notre climat. Les nouveaux genres qui viennent d'être reçus, sont dans des cadres en fer, une excellente amélioration à leurs nombreuses qualités musicales et mécaniques. Prix plus réduits et conditions plus faciles que jamais. Soyez sûr de vous adresser à moi quand vous aurez besoin d'un bon piano et d'un bon orgue. Pleine satisfaction garantie. Vieux pianos achetés ou pris en échange de neufs. Souvenez-vous de
LOUIS GRUNEWALD,
GRUNEWALL HALL,
No 14 à 22 RUE BARONNE.
19sept—1y

GRANDE VENTE
d'Ouverture de Saison
LUNDI, 25 OCTOBRE,
Et les jours suivants,
—A—
l'Etoile Rouge!
A l'Etoile Rouge!
100 caisses Bottes en Chevreau à talons pour enfants, à
75c! 75c!
75c!
75 caisses Bottes en peau pour dames à
$1,00! $1,00!
$1,00
25 caisses brodequins pour bébés à 35c.
25 .. Bottes à talons pour bébés à 50c.
50 .. Bottes à la una pour fillettes à 75c.
40 .. $1,00
Brodequins pour dames.
.. Enfants
.. Fillettes.
.. Garçons.
Bottes à boutons pour dames.
.. Enfants
.. Fillettes.
.. Garçons.
A DES PRIX NOUVEAUX
—ET—
Extraordinairement Bas.
Bottes pour Messieurs!
Bottes pour Messieurs!
Bottes cousues,
Bottes vissées,
Bottes chevillées.
BOTTES en CAOUTCHOUC,
Et grand nombre de nouveaux articles tels que
Brogans, vissés et cousus,
Bottines pour garçons
Pantoufles en tous genres.
Les acheteurs de la campagne sont invités à cette vente, qui ne peut que les bénéficier sous tous les rapports.
Tous les articles mis en vente à L'ETOILE ROUGE sont marqués en chiffres connus, ce qui est une véritable protection pour l'acheteur.
Pour du beau, du bon
—ET DU—
BON MARCHE,
—ALLEZ A—
l'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne.
N. B.—La maison expédie des catalogues dans toutes les parties du pays.
La maison délivre tous les paquets SANS FRAIS dans tous les quartiers de la ville, ainsi qu'aux débarcadères de bateaux et aux gares de chemins de fer.
La maison est ouverte le DIMANCHE jusqu'à une heure.
La Maison vend à Prix Fixe
ARTHUR DURIE, PROPRIETAIRE.

... vous ... Finis... petite ... jusqu'alors d'une longue de quelque ma... ne peut parvenir joyeux sourire, re... cœur, tout en me fai... il me raconta qu'ayant la foule en qualité de Ro... avait effort de ...

LE Dr LIGHTFOOT,
A OUVERT un bureau au No 34 de la rue St-Charles, en face de l'Hôtel de ce nom, pour le traitement de toutes maladies chroniques et spéciales.
Catarrhe.—Les symptômes suivants de cette affection permettront à la personne qui en est atteinte de s'en apercevoir au début. Douleur à la tête au-dessus des yeux, éternuments fréquents, écoulement du nez et froid à la tête, pleurs croissants, lourdeur, toux pénible, petites croûtes qui se forment et qui font souffrir, Bronchites, inflammation s'étendant aux poumons provoquant un enrouement, de la difficulté à respirer à sortir etc. Si les personnes qui sont atteintes de cette affection s'adressent aussitôt qu'ils s'en aperçoivent, au Dr LIGHTFOOT elles seront assurément guéries à tout jamais et à peu de frais.
AUX DAMES.
Le Dr LIGHTFOOT bien que naturellement pénétré de la délicatesse du sujet, leur affirme que si elles connaissent bien les maux dont elles souffrent tels que état nerveux, maux de tête, douleurs dans le dos, névralgie, faiblesse de l'épine dorsale, perte de l'appétit, lassitude, prolapsus uteri, renversement ou déplacement de la matrice, irrégularités vaginales, leucorrhée, dyspepsie, indigestion, constipation, et maints autres maux irritants qui, invariablement prennent naissance dans la région utérine, il peut les soulager immédiatement.
JEUNES GENS.
Ceux qui souffrent des effets de leurs folies de jeunesse ou de leur indiscrétion feront bien de mettre à profit le plus grand bienfait qui ait jamais été placé sur l'autel de l'humanité souffrante. Le Dr LIGHTFOOT GARANTIT DE PERDRE $500 pour chaque cas de faiblesse séminale ou maladie secrète d'aucun genre ou caractère qu'il traitera sans le guérir. Il dit donc aux malheureux qui lisent ces lignes, qu'ils restent sur un terrain dangereux en ne cherchant pas immédiatement le remède de leurs maux.
HOMMES D'UN AGE MOYEN.
Il y a beaucoup d'hommes de trente à soixante ans qui trop souvent éprouvent des pertes de la vessie souvent accompagnées d'une légère cuisson, qui affaiblissent le système d'une manière, dont le patient ne se rend pas compte. En examinant le dépôt formé par l'urine on y trouvera quelquefois des parcelles d'albumen d'une couleur légèrement blanchâtre comme du lait, changeant en une nuance foncée. Il y a bien des hommes qui meurent ignorant la cause qui est le second degré de leur faiblesse séminale. Le Dr L. garantira une cure radicale dans tous les cas et un parfait rétablissement des organes génito-urinaires.
14nov—

TAILLEURS.
A. F. WEBER,
LE TAILLEUR FASHIONABLE bien connu,
A transféré son magasin du No 134 de la rue du Canal au No 153 de la rue de la Commune, entre St Charles et Carondelet 1er oct—3m.

A. GONTHIER,
Marchand-Tailleur, No 12 Passage de la Bourse.
J'ANNONCE respectueusement à mes amis et au public en général que j'ai ouvert un établissement de tailleur à l'adresse ci dessus et je suis prêt à faire des vêtements sur mesure à des prix excessivement minimes.
Ayant une grande expérience dans la coupe des vêtements je puis garantir de satisfaire toutes les personnes qui voudront bien m'honorer de leurs commandes.
Tout ordre sera promptement exécuté.
12 sept—1m A. GONTHIER.

JOS. BRANDNER,
Marchand-Tailleur.
34 .... RUE BOURBON 34
A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS CASIMIRS et étoffes à gilets.
26oct—3m

1880 — 1881
AUTOMNE ET HIVER
Léon Godchaux,
81 & 83
RUE CANAL,
Annonce respectueusement à ses clients et au public en général
Que son assortiment de Linge D'AUTOMNE ET D'HIVER,
Articles de toilette et de chapeaux est complet et qu'il en sera ainsi pendant toute la saison
Des nouveautés en fait de coupe et de fabrique sont constamment ajoutées. Notre stock comprend toutes les qualités de marchandises.
Habillements pour Jeunes Gens, Garçons et Enfants
En grande variété, sur lesquels nous appelons l'attention spéciale.
Dans notre département de linge fait sous la direction habile de deux coupeurs expérimentés on trouvera les derniers genres de modes étrangères et du pays lequel département est sans égal pour la variété, l'élégance et notre assortiment complet. 9 nov—D Mar J

Jardin de Wenger
11 & 13 rue Bourbon.
Tous les soirs Grand Concert par le Célèbre Orchestre des dames de Berlin sous la direction de MLLE KATE LIEBOLD.
Tous les soirs un programme nouveau.
Dimanche après-midi MATINEE.
Quatre chambres magnifiquement meublées sont réservées aux familles et aux dames. Elles ont une entrée séparée. Aux personnes suspectes l'entrée sera refusée. Il ne sera servi que des liqueurs de première classe et les consommateurs trouveront toujours un lunch extraordinaire.
10 oct—6m

Le plus vaste Assortiment
AU SUD DE NEW-YORK.
MOQUETTES, BRUXELLES, INGRAINS.
TOUS LES DERNIERS GENRES, AVEC ET SANS BORDURES.
Rideaux de Dentelle et Stores de fenêtres, articles de tapisserie en grande variété.
A. Brousseau's Son,
17 RUE DE CHARTRES
Prix convenable à tout le monde.
10oct—

Notre nouveau stock de marchandises sèches d'Hiver, en ROBES ET NOTIONS DE FONDS, n'a jamais été aussi grand ni aussi complet que cette saison.
En marchandises de fonds, assortiments complets aux chiffres les plus bas. Robes et marchandises de fantaisie—Importées des premières maisons du monde. Notre meilleur assortiment ne saurait se trouver ici. La lingerie de dessous pour dames a un département spécial. On y trouve les plus jolis modèles et les plus belles marchandises à 15 pour cent meilleur marché que les articles faits ici. Tapis américains et importés en grande variété à plus bas prix que dans les maisons qui en font une spécialité. Ces articles sont achetés par M. B. Croner des plus célèbres maisons du Nord et d'Europe. Nous garantissons tout ce que nous vendons. Les ordres sont promptement remplis et le travail exécuté.
B. & W. CRONER,
Coin des rues Canal et ...
31 oct—1 m

... avec une larme, ... docteur, je suis pas assez pourtant ... mots que j'emploie, ... et je dis le *jeune homme* ...

WES... (*La fin à demain.*)

Une constance remarquable.

BUREAUX E. Sanford de Holley, New York, fut No. 121 il y a quelques années, de la plus terrible ... dans la portion basse de son corps. A ... fait ce qu'il put, pour y échapper et se soumit à une opération chirurgicale très douloureuse, à la fin, quand il désirait la mort, il s'aperçut ... paraissait prochaine, il commença, contre l'avis de ses amis à prendre les 'Safe Kidney et Liver Cure' de Warner. Il est aujourd'hui un homme fort, robuste et des mieux portants. Tout lecteur qui peut mettre en question cette assertion remarquable, peut s'adresser à Holley, New York, et prendre des informations lui-même.

Jardin Wenger.—A l'établissement en vogue connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames berlinoises donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y prend d'excellentes consommations.

Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel fournis aux bateaux à vapeur, fabriques, presses à coton, familles et plantations, en gros ou en détail, à très bas prix. Desforges, Montegut & Cie.